

blées où la foule applaudissait aux discours révolutionnaires et socialistes, où l'on menaçait les manufacturiers d'expropriation. Mais il suffit.

## III

Dans notre quatrième article intitulé " la société " nous écrivions : " Résumons. Les gouvernements ne sont plus respectés par leur faute, parce qu'ils ne veulent plus être les représentants de Dieu auteur de toute justice et de toute autorité légitime, parce qu'ils prétendent ne relever que du peuple, ce grand enfant irresponsable qu'on cajole et qu'on trompe ensuite sans vergogne, parce que, dans les élections, les partis opposés se diffament à l'envi et persuadent aux souverains du jour, c'est-à-dire aux électeurs, qu'ils sont tous également corrompus."

Tout le monde flatte le peuple. Observez ce qui se passe dans les élections. On lui promet tout ce qu'il désire. Voyez ce qui s'est passé à Québec chaque fois qu'il y a eu des troubles, des vitres brisées, des gens hués, menacés. A-t-on eu recours à la police, à la milice, a-t-on poussé les enquêtes jusqu'aux répressions effectives? Jamais. On tenait à rester populaire, à conserver ses chances de réélection. Nous-mêmes, gens du clergé, nous parlons toujours de notre bonne ville, de nos bons paroissiens, de nos bons concitoyens, oubliant la sentence de Jésus-Christ : *Nemo bonus nisi Deus* : nous flattons.

Mais je vais trop loin, il faut m'arrêter, car déjà il me semble entendre une dure réplique : " Vous, du moins, vous ne flattez pas, vous grondez? — Eh, mon Dieu ! oui je gronde. Mais si l'on grondait davantage, on tuerait peut-être moins.

## IV

Dans notre cinquième article intitulé " la famille " nous écrivions : " Les temps ne sont plus de l'austérité des vieilles mœurs. Une fausse sensibilité, l'atmosphère ambiante de l'individualisme ont émoussé l'autorité et rendu odieuses les corrections. Les résultats d'une éducation lâche et molle sont lamentables, tant au point de vue des parents qu'à celui des enfants. Notre jeunesse se perd."